

Jean-Michel avait 87 ans, il est né à Bordeaux le 17 décembre 1931. Il est entré jeune dans la Fraternité des petits frères de Jésus. A cette époque on faisait le noviciat à El Abiodh sidi Cheikh, dans le désert algérien. Il y avait aussi dans le secteur une fraternité nomade, avec quelques frères qui vivaient la vie des pasteurs nomades de la région. Jean-Michel y a vécu quelque temps avant même son noviciat et il y est retourné ensuite pendant un ou deux ans, il a appris à connaître le désert et les gens qui y vivent, les frères vivaient très proches de familles nomades qui étaient devenus des amis. Ce n'était pourtant pas une période facile car c'était le début des années de la lutte pour l'indépendance.

Cette fraternité nomade a dû être interrompue en 56, Jean-Michel a passé quelques années en France, en particulier pour des études de théologie, mais en 65 il est retourné à El Abiodh pour un nouveau projet de fraternité nomade, mais cette fois-ci orientée sur l'artisanat. Il y avait avec lui un frère forgeron qui pouvait forger des outils pour les nomades. Jean-Michel se chargeait surtout des soins. Au bout de deux ans il tombe malade et cette fraternité doit s'arrêter. Jean-Michel fait désormais partie de la fraternité d'El Abiodh, mais dans les locaux qui abritaient autrefois les novices, qui étaient nombreux certaines années, c'est maintenant une petite fraternité de 3 frères.

Je donne maintenant la parole à Jean-Michel, dans ce qu'il écrivait :« En juillet 1968, on a mis fin à notre fraternité nomade et j'ai été embauché comme fonctionnaire dans le service de l'hydraulique. C'était sur la demande de l'évêque, qui voulait qu'un frère travaille avec l'État algérien. Le fait que j'avais été nomade et que je connaissais donc bien la région a été déterminant pour mon embauche. J'ai d'abord suivi une petite formation hydrologique, tout en étudiant l'arabe littéraire, absolument nécessaire, tant pour moi que pour mes collègues de travail. Il s'agissait surtout de faire le bilan des ressources hydrauliques de la région. J'étais responsable du secteur d'El-Abiodh, qui comportait trois wilayate (départements). On avait des postes météo dans toute la région pour mesurer les pluies, la température, l'évaporation, etc., de même que des instruments de mesure dans des oueds qui pouvaient éventuellement être aménagés en petits barrages pour l'agriculture et les troupeaux. Cela a favorisé mon insertion dans le pays, pas seulement à El-Abiodh mais aussi dans les environs. Je faisais jusqu'à cinq ou six mille kilomètres par mois. Je revoyais tous les mois les observateurs et leurs familles, et comme j'ai travaillé ainsi pendant vingt-cinq ans, nous sommes devenus des amis. J'ai arrêté en 1994, en partie à cause de l'âge, mais surtout à cause des événements. »

« Après ma vie nomade, j'ai démarré un atelier de réparation de machines à coudre et de machines à tricoter, j'ai appris le métier sur place. Mon travail d'hydrologue m'avait déjà amené à des travaux de réparation de petits appareils. C'est devenu ma spécialité. J'ai aussi inventé un système pour relier les livres de classe : simplement collés, ceux-ci s'en vont vite en feuilles détachées si on ne les relie pas. L'année passée j'ai fait ainsi 700 livres, j'arrive à en faire parfois 15 à 20 par jour. J'ai également accepté de collaborer à un centre pour handicapés. Je m'y occupe surtout des affaires matérielles. En fait je suis maintenant beaucoup plus pris par toutes mes activités que quand je travaillais dans l'hydraulique. Nous ne sommes pas au désert pour y être des ermites. Je garde aussi des liens avec les nomades. »

« Je me sens très attiré par le Ciel, surtout depuis une grave maladie en 1991, et depuis la mort de Milad, qui était pour moi mon frère et mon père. Puis ce fut le décès de mon évêque, et enfin mon accident. J'ai vraiment été tout près de la mort. Les allusions à notre résurrection dans les prières eucharistiques me parlent, mais ce sont surtout les rencontres avec des personnes blessées qui intensifient ma foi dans la miséricorde de Dieu. Je remarque que, plus je vis dans la certitude de l'amour de Dieu, plus je ressens en même temps la souffrance des autres. C'est cette souffrance qui m'interpelle le plus. Le 7 septembre 2000 je me suis fait en effet écraser le pied par une camionnette. Il a fallu deux opérations du pied et dix mois de rééducation... Ce fut une entrée dans le monde des handicapés, qui m'a beaucoup impressionné... »

Dans d'autres lettres Jean-Michel parle aussi de ce qu'il a ressenti au moment de la mort de sa sœur Arlette, puis de sa sœur Denise : « La veille de la mort d'Arlette, le mercredi 9 octobre, le Seigneur - le Miséricordieux, comme aiment à l'appeler nos amis musulmans - a permis que cette maladie, la polymyosite, qui couvait en moi depuis le début juin, se manifeste brutalement: douleurs musculaires aiguës et surtout grande fatigue ... épuisé, sans forces. Je ne savais pas encore ce que c'était; mais, dans un éclair, le Seigneur m'a fait réaliser que c'était un appel urgent à tout donner dans l'abandon complet à l'Amour et Il m'a donné la force de dire: "Oui, Je m'abandonne à toi, fais de moi ce que Tu voudras."

C'est à l'occasion de ses longs séjours en France, à Marseille, dans les hôpitaux et les maisons de rééducation, à la suite de cette maladie musculaire en 1991, puis de son accident au pied en 2000, que Jean-Michel a éprouvé le désir de mieux connaître Berdine. Puis il a compris qu'il n'était plus en état de retourner vivre dans le sud algérien, et il a trouvé tout naturellement sa place ici à partir de 2002. Nous ses frères nous sommes témoins qu'il y a été très heureux et qu'il s'y sentait tout à fait dans sa voie comme petit frère de Jésus. La suite de l'histoire, c'est donc Josiane et les Berdinois qui peuvent le mieux la raconter.